

**CONTRIBUTION A L'ETUDE DU CALENDRIER
LABOURDIN: LE MOIS DE JANVIER A
SAINT JEAN DE LUZ: LES ROIS MAGES**

THIERRY TRUFFAUT*

* Membre de Lauburu, Eusko-Ikaskuntza et Euskal Dantzarien Biltzarra.

Juillet 1986

A Pierre Gil

Avec cet article, nous commençons à réaliser un projet qui nous tenait à coeur depuis quelques années. Il s'agit de l'élaboration méthodique et si possible la plus exhaustive d'une recherche sur le calendrier labourdin d'hier et d'aujourd'hui.

Cette étude sera composée de petites monographies locales et aura pour but de réaliser une approche du calendrier labourdin.

Pour cela chaque fête sera étudiée diachroniquement et géographiquement. Nous avons également décidé de joindre à ces études le maximum de documents photographiques, dessinés, musicaux, descriptifs d'époque et bibliographiques afin de mieux cerner la mémoire populaire dans chaque village-

Dans une phase ultérieure, l'ensemble des monographies nous permettra d'étudier en Labourd, les cycles et les rythmes festifs ainsi que le déroulement, l'histoire et l'espace consacré à ces fêtes, sans bien sûr oublier les rituels, coutumes et interrogations rattachés.

Nous ne tenons pas à faire l'histoire exhaustive de l'Épiphanie et de la fête des Rois, mais, avant d'aborder la tradition luzienne il nous semble quand même intéressant de rappeler certains points particuliers.

Ainsi en nous référant à la «Légende Dorée» de Jacques de Voragine (1225.1298) nous pouvons déjà voir que cette date possède plusieurs noms pour les chrétiens, chacun des quatre noms évoque un miracle qui se serait déroulé à cette date:

EPIPHANIE pour l'adoration des Mages ayant suivi l'étoile (EPI: au dessus et PHANOS apparition)

THEOPHANIE pour St. Jean baptisant le Christ et le Saint Esprit descendant ainsi sur le Christ (THEOS: Dieu et PHANOS apparition pour le Saint ESPRIT)

BETHANIE pour le miracle de Jésus changeant l'eau en vin (BETH: maison car ce miracle se déroula dans una Maison)

PHAGIPHANIE pour le miracle de Jésus nourrissant cinq mille hommes avec cinq pains (PHAGE: manger, bouchée et PHANOS: Apparition miracle)

Des quatre miracles, c'est surtout le premier qui est célèbre:

«Lors de la naissance du seigneur trois Mages vinrent à Jérusalem leur nom latin c'est APPELLIUS, AMERIUS, DAMASCUS, en hébreu on les nomme GALGABAT, MALGABAT et SARATHIN, en grec GASPARGAR, BALTASAR, MELCHIOR... Ils ont venus en suivant l'étoile, d'après la prophétie de leur père: «Une étoile se leva sur Jacob et un homme sortira d'ISRAËL».

(Jacques de Voragine: La légende Dorée)

L'Épiphanie est en fait une fête du Christ et non des Mages ou Rois Mages, bien que la tradition populaire appelle couramment cette fête: la fête des Rois. Les trois «Rois Mages» ont d'ailleurs été vénérés très tardivement et uniquement dans quelques très rares diocèses. En fait aucun texte religieux ancien n'est très explicite à leur sujet, ils sortirent de l'oubli au XII^{ème} siècle lorsque le Chancelier de l'Empire «Allemand» Rainald de Cassel, plus tard archevêque de Cologne, transporta le 23 Juillet 1164 leurs prétendues reliques dont Frédéric BARBEROUSSE lui avait fait don après la destruction de Milan.

Jusque là ces reliques avaient été conservées dans la petite église de Saint EUSTORGE près de Milan, elles y étaient depuis le début du IV^{ème} et auraient d'abord séjourné à Constantinople où les aurait ramenées Sainte Hélène...

En fait, il pourrait s'agir d'une erreur ou d'une falsification du XI^{ème} siècle, car malgré les dire de Jacques de Voragine au XIII siècle les noms de Caspar, Melchior, Baltasar apparaissent très tardivement même si l'on les cite dans une chronique d'Alexandrie composée vers 518 avec comme traduction latine: BILTRISARIA, MELCHIOR et GATHARBA.

Donc, nous pouvons penser que les origines sont très douteuses, mais malgré cela le culte des trois Rois fut développé à Cologne où ils furent proclamés Martyrs. Certains religieux comme Jean de HILDESHEIM (vita Trium Regum) écrivirent leur vie augmentant ainsi leur prestige et leur renommée.

Tout cela commença au XI et XII^{ème} siècle, dates, où l'église essayait de lutter contre toutes les fêtes profanes et populaires et en particulier celles

des 5 et 6 Janvier. En étudiant les documents de plus près, nous constatons que le verni chrétien à encore une fois de plus recouvert un cycle festif et religieux plus ancien.

«Cette fête, l'une des plus importante à l'époque médiévale clôt une période ou un cycle de festivités, les douze jours du 25 décembre au 6 janvier et les coutumes qui lui étaient rattachées peuvent être assez bien reconstituées à l'aide des condamnations émanant des conciles, des procès et des textes littéraires» (Claude Gaignebet: «L'Épiphanie fête du temps à l'envers» La recherche n.º 140 Janvier 1983 P 92 à 94)

Derrière la fête religieuse, ils nous faut donc penser à des traditions plus anciennes répondant certainement à une autre conception du temps et de l'espace.

Presque partout, cette période est marquée par des traditions de quêtes chansons, déguisements, barbouillages en noir, élection d'un Roi...

Nous ne pouvons pas aborder ici l'ensemble des traditions liées à cette date, mais une petite évocation de certaines pratiques à travers le pays basque nous permettons avant d'étudier la tradition luzienne, d'entrevoir les dimensions religieuses, culturelles et populaires de cette date, qui n'est que le prolongement logique et nécessaire des rituels et traditions des jours précédents, dont la célèbre fête des Fous entre autres qui n'est certainement pas sans rapports avec les célèbres Saturnales romaines comme le signale Claude Gaignebet en s'appuyant sur les écrits des pères de l'église qui condamnaient toutes ces fêtes et pratiques populaires.

Nous allons donc dans un survol rapide évoquer l'importance de cette date en Pays-Basque. Les traditions liées au 6 Janvier et à sa vigile le 5 janvier au soir occupent une large place dans le calendrier des fêtes d'abord comme fête des enfants comme dans toute l'Espagne puis par de nombreuses traditions revêtant de multiples aspects que nous dégagerons très succinctement.

Après quelques modestes recherches, nous pensons que l'Épiphanie et sa vigile sont vraiment dans les provinces du Pays-Basque Sud un «Temps festif» à part du temps quotidien. Nous avons là un temps, des pratiques, très différents et souvent vécus comme tels.

C'est l'occasion, de quêtes, de chants, rites d'inversion, de désordres, d'élections. Cette période qui va du 5 janvier au soir au 6 janvier est appelé sous différents noms: Reyes Magos, Apalasioak (Bedia, Larrabetzua...) Iru Iregian Trunpanaya (Oyarzun), Eregen (Bedia...) Dans la plupart des villages et même des villes la tradition consiste à la visite de trois jeunes ou de trois adultes à pied ou à cheval, habillés en Roi.

Dans certains villages la visite des Rois Mages est précédée d'une adoration des rois devant une crèche vivante ou non, dans l'église ou à l'extérieur (Lesaka,...), d'autres fois c'est l'occasion d'un très important défilé «folklorique» (Saint Sébastien,...), de distributions de cadeaux...

Dans d'autres lieux nous trouvons des traditions chantées, nous citerons parmi les dizaine et dizaines de chants, celui de Larrabetzua publiés dans les années 1920 dans EUSKO-FOLKLORE; par Tiburcio de Ipitzua:

<p><i>Apalasio-sio saldune, Iru éregeen egune, Soltzak eta paluek, Estudiantean kontuek, Estudianteak sasi-sasi, Asko jan du gitxi ikisi.</i></p>	<p>El caballero Apalasio-sio, El dia de los tres reyes, Palitos y palos, Los cuentos de los estudiantes Los estudiantes de zarza en zarza, Comen mucho y aprenden poco.</p>	<p>le chevalier Apalasio-sio le jour des trois rois Bâtonnets et bâtons les comptes des étudiants Les étudiants dans la nature mangent beaucoup et appren- nent peu</p>
<p><i>Txipilitaïne, A la montaña, Intsuftzubi Ta iru gastaïne. Patrona, Bi txarāk baño Bat obea dona.</i></p>	<p><i>Chipilitaïne, A la montaña, Dos nuececitas Y tres castañas. Patrona, Que dos malos Mejor es uno.</i></p>	<p>Chipilitagné dans la montagne Deux noisettes et trois châtaignes patronne mieux vaut un mal que deux</p>

Dans certaines versions de ce chant un personnage nommé Martinico intervient (Bedia):

Martiniko'ren Kontuek les comptes de Martinico

Martiniko'ri eroan dantzas

iru olanda katuek (Le chat a emporté trois poules de Martinico)

Le jour de L'Epiphanie est aussi l'occasion de faire bénir un pain spécial (appelé MOKOTXA à Forua...), ce pain est souvent offert par le parrain à leur fillieul. Dans d'autres lieux la coutume est de glisser une fève dans le pain ou le gâteau confectionné pour l'occasion, le premier qui la trouve doit en offrir un autre, voir dans certain village offrir au lieu du pain, une dorade (Zarautz...).

A Peralta en Navarre l'on célèbre chaque année une fête appelée «fête du Roi de la fève», celui qui a la fève est nommé ROI. Dans d'autres villages c'est le jour choisi par le groupe des jeunes pour élire son «responsable annuel» souvent appelé: «Mayordomo» (Alsasua,...)

Parfois comme à Oyarzun la coutume consiste en différentes offrandes (pains, fruits, cierges,...) dans l'église en souvenir des cadeaux offerts par les Rois Mages à Jésus.

En Alaba à Labastida les berges rejouent l'antique «Pastoral» (rituel chanté et dansé) déjà présenté la nuit de Noël.

Durant cette période les enfants de beaucoup de villages (Zalla, Sopuerta, toute la zone biscayenne de Bustiri et Durango,...) vont de maison en maison pour quêter. Comme particularité de cette période, nous citerons également les traditions groupées autour du thème du désordre.

Durant la vigile de l'Epiphanie beaucoup de jeunes gens ont coutume de descendre dans la rue pour faire du vacarme, avec des cloches, des cassero-

les, des vieilles boîtes de conserves,... (Lumbier,...), à Ituren et Zubieta les Ialdunak vont de ferme en ferme à travers la montagne en produisant avec leurs grosses cloches un véritable tapage nocturne.

Certains choisissent aussi cette date pour laisser libre cours aux plaisanteries, aux chansons satiriques du type de celle recueillie à Oyarzun:

Iru érege datoz	les trois rois arrivent
Kale-nagusitik	par la rue principale
Tripak ardoz bete ta	le ventre (la panse) plein de vin
Ezin egon txutik	sans pouvoir se tenir droit
Beltxorék eltzen diyo	Melchior accroché
Kaxpari besotik	au bras de Gaspar
ez mutuáz auéera	pour ne pas tomber
Eroitziatatik	la tête en avant

Refrain

Iru ifégian trunpanaya, jai guziyan bukanaya
 Truphanie (Théophanie?) des trois rois, fin de toutes les fêtes.

(Eusko-Folklore: Fête populaires, Oyarzun, Jean de Iruretagoyena)

Parmi les légendes liées à l'Épiphanie, nous nous devons de signaler celle qui raconte la fin des «Gentils» (Hommes sauvages, paiens).

Un jour sur la montagne d'Arlar, les «Gentils» virent venant de L'Est apparaître un nuage Blanc très lumineux qui avançait vers eux, inquiets ils allèrent demander conseil au vieux sage de la tribu. Celui-ci leur annonça que ce nuage signalait la venue au monde de Kixmi (Jesús) et par là même la fin de leur race. Le nuage lumineux des «Gentils» et l'étoile des Rois Mages ne sont en fait qu'une seule et même chose. Souvent l'on raconte que c'est le dernier des «Gentils» qui descendit pour annoncer aux hommes la bonne nouvelle, il es appelé OLENTZERO, c'est un personnage vêtu de peaux, feuilles, vieux sacs et avec le visage barbouillé de noir (certains disent que c'est un Charbonnier), ce barbouillage rappelle également les anciennes pratiques de Barbouillage des Douze Jours et spécialement de l'Épiphanie.

Nous terminerons ce survol rapide des traditions et croyances liées à cette date en notant deux dictons basques relatifs à cette date et qui font tout les deux référence au temps:

Érègen eguneko oluan ara bat (Zarautz)
 Le jour des Rois augmente d'un empan de poule.

Egune katuen ata bat lusetuten da, bein Éregen'era eskero (larabetzua)
 On dit que le jour s'allonge d'un empan de chat, quand arrivent les Rois.

Parmi toutes les traditions du Pays-Basque, liées à cette période de l'Épiphanie, celle de Saint Jean de Luz en Labourd est vraiment par ses particularismes et son faste digne d'étude et de conservation.

Ayant eu l'occasion d'assister en 1984, 85, 86 à la Fête des Rois Mages de Saint Jean de Luz, nous avons décidé de lui redonner à travers cette enquête ethnographique son originalité tout en essayant de voir son évolution dans le temps. Nous avons également sans grand succès chercher à savoir si il n'y avait pas quelques rituels ou pratiques plus anciennes, amalgamés à la fête religieuse, nous évoquerons ça et là quelques orientations de recherches.

Saint Jean de Luz possède donc une tradition des Rois Mages, bien particulière, cette fête est d'ailleurs citée dans de nombreux ouvrages par des auteurs renommés comme Van Gennep, Mauriac et par des historiens locaux: Veyrin, Dop, Nogaret, Miguras, Pialloux, Haristoy, Dubarat, Moreau...

Cette fête est à double titre religieuse car tout en étant la fête de l'Épiphanie avec les Rois Mages, c'est aussi une Fête Dieu (Besta-Berri) mais chose curieuse: en Hiver. L'origine historique de cette fête Dieu en hiver serait une demande de décalage exceptionnel demandé fin XV début XVI siècle à Rome, afin de permettre aux marins pêcheurs de morue à Terre-Neuve d'être présent. Car cela leur était impossible au Printemps pour la date normale de la fête-Dieu (cette fête fut créée en 1264 par le pape URBAIN IV, sa date varie entre mai et juin suivant la date de Pentecôte).

Malgré de nombreuses recherches locales nous n'avons pas trouvé la date du début de la tradition, ni des traces de l'autorisation papale. Nous pouvons quand même pour accréditer en partie, cette thèse signaler que en 1578 on évaluait à 3000 hommes et 80 navires les Terre-Neuvas luziens.

Ce décalage fut peut-être aussi l'occasion saisie par l'église pour mettre fin ou pour récupérer des rituels païens, peut-être gênant. Il faut noter que la commune voisine Ciboure possède pour le même motif, une fête Dieu décalée en hiver à la date du 22 Janvier (jour de la Saint Vincent), et au cours de la procession les marins portaient sur leurs épaules une barque.

Il semble donc que le cortège des Rois Mages soit plus ancien que la fête Dieu d'hiver. Ce cortège a peut-être pu exister en plein Moyen-Age sous une forme moins somptueuse (apport des rituels de la Fête-Dieu) et plus profane, ce cortège des rois serait peut-être lui aussi une tentative de l'église pour enrayer une tradition très populaire.

La transposition de la Fête-Dieu viendrait alors parachever l'édifice, pour ne pas risquer de voir la vieille tradition ou le vieux rite ressurgir (?).

Avant d'étudier en détail cette Fête, nous allons laisser la parole à un luzien de pure souche: Pierre Larramendy (ancien Maire de la ville), il nous décrira la tradition dans les années 20.

«Dans la vaste église paroissiale, où Louis XIV fit d'une petite infante la souveraineté de la première puissance du monde, le rétable somptueux est illuminé: depuis le maître-autel, c'est le dé-

part de la procession. La croix s'ouvre une route dans la foule comme une mer prodigieusement docile; sur deux rangs s'avancent les enfants, les jeunes gens et les hommes et, à l'intérieur de cette double haie, un autre cortège celui des Rois».

«Bannières, drapeaux, emblèmes de confréries médiévales, bérets rouges de musiciens. Précédé d'un angelot élevant l'Etoile en haut d'une pique, voici les porteurs de reliques, et voici les trois Mages dont saint Mathieu nous a décrit le chemin et le prosternement: Melchior l'asiatique, Balthazar et son esclave, et le nègre Gaspard».

«Vient ensuite dans la magnificence des ornements offerts par le Roi-Soleil, le dais blanc et or du Saint-Sacrement que soutiennent tour à tour, tant l'ostensoir est pesant, plusieurs groupes de prêtres; enfin, car la cérémonie est également civique, le Marie et ses adjoints. Et la babillante cohorte des femmes dont le sens de l'ordre ne répond que par moments trop brefs à la très ardente piété...»

Or ce texte semble déjà évoquer la fin de la tradition, car en effet d'après Philippe Veyrin et la mémoire collective des vieux luziens; jadis les Rois Mages n'avaient pas la même apparence. Ils étaient représentés non pas par des enfants, mais par «trois robustes marins vêtus décarlate et montés à cheval. Précédés par un ange adulte porteur d'une étoile dorée. Ces beaux cavaliers venaient gravement frapper à la porte même de l'église, celle-ci s'ouvrait devant eux pour laisser passer la procession dont ils prenaient la tête à travers la ville jonchées de verdure.

Certains luziens m'ont raconté que jadis les Rois Mages venaient du Quantier Accotz à cheval, d'autres qu'ils rentraient à cheval dans l'église. Mais en fait aucun témoignage écrit ou dessiné ne nous permet d'affirmer la véracité de ces dires. Nous pouvons quand même noter que les Rois Mages à cheval existent au Pays-Basque Sud nous le avons vu dans la vallée de la Bidassoa (Vera, Lesaka). Signalons également l'existence à Accota d'une tradition très proche de l'Olentzero et jadis pratiquée par une Confraire de Forgeron.

Le Roi à cheval apparait également dans une vieille tradition du Nord de la France, ainsi décrite par le chansonnier Lillois Derausseau:«chaque année, dans le Nord de la France et dans une partie de la Belgique, quelques jours avant l'Épiphanie, on vend en boutique et sur la voie publique un placard d'une demi-feuille qu'il suffit de découper pour avoir seize "billets à tirer les rois". Chacun de ces billets comprend une figurine représentant le personnage qu'il concerne et un couplet que le convive à qui il échoit est tenu de chanter sur l'air du Mirliton». Le roi à cheval est l'un de ces personnages, d'ailleurs tous montés sur des chevaux.

Depuis cinquante ans la tradition à particulièrement évolué. Elle a perdu quelques personnages comme le suisse (qui d'ailleurs n'était pas uniquement réservé pour cette tradition). Les reliques ne sont plus sorties et les

bannières ont disparues, quant aux costumes, si l'ensemble à su conserver une certaine allure, ils sont dans l'ensemble moins somptueux que par le passé.

A l'aide des documents photographiques et des témoignages oraux nous avons essayé de les décrire vers 1920/1930 ainsi qu'aujourd'hui puisque nous avons pu assister trois années de suite à cette fête.

Vers 1920/1930

1984,85,86

L'Ange :

Tunique blanche satinée bordé d'or au col, manches assez larges bordées d'or au poignet, ceinture dorée avec deux pans retombant sur le côté, bandeau doré entourant la tête, gants blancs, ailes en plumes blanches, chaussettes blanches, spartiates à lacets dorés, et autour du cou un cordon blanc soutenant un foureau blanc servant à porter plus facilement le bâton auquel est accroché une étoile dorée (que certains auteurs signalent comme assez lourde)

L'Ange:

vaste aube blanche à larges manches..., ailes en plumes blanches, souliers argentés, bâton et croix argentés.

Les Rois Mages:

Robe/tunique en tissu tapissier de luxe ces tissus étaient peut-être même jadis bordés, le bas possède également des galons la plupart du temps dorés et quelquesfois en fourrure au niveau de l'ourlet, les manches sont terminées par de la dentelle un vaste manteau avec traine en velours bordé de fourrure blanche, les épaules et la moitié du dos sont recouvert d'une petite cape de fourrure blanche parsemée de pointes d'Hermine, turban empanaché recouvert de bijoux, nombreux colliers autour du cou et calice en cristal contenant le cadeau.

Les Rois Mages:

Robe/tunique en tissu tapissier mais plus simple les couleurs sont les suivantes:

Gaspard: vieux rose

Melchior: Vieil or

Balthasar: blanc,

les manches sont plissées mais il n'y a plus de dentelles, manteau avec traine brodée de fourrure identique à celle de la petite cape:

Gaspard: Gris et marron

Melchior: marron

Balthasar: gris et blanc,

turban empanaché recouvert de bijoux, colliers autour du cou, et calice de cristal contenant les cadeaux:

Gaspard: pourpre

Melchior: Vert

Balthasar: Blanc

il y a un roi blanc, un noir, un jaune

couleur des manteaux, identique les rois sont également maquillés.

Les esclaves/pages

tunique blanche arrivant au genou et avec des manches larges et courtes nécessitant le port d'une chemise blanche, tête recouverte d'un tissu blanc retenu par un large bandeau (type arabe) et retombe dans le dos, bas noirs et sandales blanches à lacets blancs.

Les esclaves/pages

Tunique simple (type aube), même coiffure mais le bandeau de l'esclave/page est de la même couleur que la traîne du Roi qu'il tient durant toute la cérémonie, comme leur Roi les esclaves sont maillés.

les porte-bannières

Le costume n'a pas changé, il est toujours composé: d'une vaste tunique blanche avec une ceinture, un foulard sur la tête pendant sur les épaules retenu par un bandeau de couleur (généralement doré), des sandales blanches.

les porte-bannières

Les porteurs d'encens

soutane rouge, surplis de dentelle et petite cape rouge sur les épaules, cette cape possédait également une petite capuche rouge repliée dans le dos.

Les porteurs d'encens

soutane rouge et surplis blanc

Les fleuristes et les porteurs de cierges

Soutane rouge et surplis de dentelles

Les fleuristes et les porteurs de cierges

soutane rouge et surplis blanc plissé

Le suisse:

redingote militaire à galons, culotte courte à l'ancienne, baudrier, bicorne, bas blancs et gants blancs, hallebarde

Le suisse:

le personnage a disparu.

Nous allons maintenant décrire la procession traditionnelle de L'Épiphanie telle qu'elle se déroulait dans les années 1920, 1930 et telle qu'elle est aujourd'hui. Signalons que cette fête est souvent appelée sous le nom de: «Fête et Cortège de "TRUFANIA" (TRUPHANIA). Après les vêpres la procession parcourait la ville dans l'ordre suivant:

- + Croix processionnaire entourée de deux acolytes.
- + Un ange portant une étoile.
- + Les Trois Rois et leur esclave/page (Melchior, Balthasar, Gaspard).
- + troisporte-Bannière (Ces bannières ont disparu, elles devaient jadis avoir des relations avec le cortège des Rois Mages, ainsi sur une vieille photo, l'une des Bannière semble représenter l'adoration et une autre l'enfant Jésus. D'après Pierre

Larramendy les confréries, assistaient et participaient à la procession, sans doute entre le cortège des Rois Mages et celui du Saint Sacrement (?). Parmi les vieilles confréries, luziennes nous avons pu retrouver quelques traces de l'existence des confréries suivantes: Confrérie Saint Blaise (quartier Accotz), Confrérie du Coeur de Jesus, il y avait aussi les enfants de Marie, la Jeunesse Catholique, Le Tiers Ordre...

- + Quatre porte-Reliques (le reliquaire porte l'inscription «OSS REGUM MAGORUM», notons au passage que la présence de ces reliques ainsi que celle d'un tableau appelé «Adoration des Mages» dans l'église semble prouver l'intérêt porté à Saint Jean de Luz aux Rois Mages, cette constatation est renforcée par une autre «Adoration des Mages» tableau de l'église de Ciboure, mais provenant du Couvent Franciscain des Récollets de Saint Jean de Luz, couvent dont nous savons que la construction (1610-1613) après les grands procès de sorcellerie au début du XVI^{ième} siècle avait pour but de calmer les esprits et de donner un exemple de vie religieuse catholique aux luziens; l'église de Ciboure possède aussi un vitrail sur ce thème.
- + le Suisse.
 - + une croix processionnaire entourées de deux acolytes portant des chandeliers.
- + Cinq turiféraires et céroféraires
- + dix fleuristes (portant des paniers remplis de pétales de fleurs)
 - + le Saint Sacrement porté par un prêtre, sous un Dais porté par des hommes.
- + le clergé
- + la Municipalité
- + les femmes et les filles
- + la «Schola», chorale qui chante le cantique
 - + les Hommes (ils sont signalés comme encadrant le cortège des Rois par Pierre Larramendy).
 - + des musiciens en béret rouge sont également signalés, mais leur place est mal définie.

La procession marchait sur une jonchée de jonc, elle même recouverte par un tapis (drap blanc déroulé, ça et là le long du trajet les gens décoraient les fenêtres. Le trajet était également marqué par des reposeirs, petite table recouverte de belles nappes brodées et décorée de verdure et de fleurs. Durant la procession le cantique chanté était le «Kristo Errege dans sa version luzienne».

Les trajets pouvaient être différents suivant le temps, nous avions ainsi:

Le grand trajet: sortie rue Gambetta par la grande porte de l'église, rue Tourasse, arrêt en haut de la rue Tourasse sur un reposoir tournant le dos à la mer, après cet arrêt la procession prenait la rue Courtade, puis la rue Garat et la rue Gambetta pour entrer dans l'église par la grande porte.

Ce trajet se faisait de nouveau mais sans les Rois Mages, pour l'Octave de la Fête-Dieu de Printemps (Deuxième Dimanche de la Fête-dieu), pour le premier Dimanche le parcours était différent.

Le petit trajet: En cas de mauvais temps il existait également un petit parcours, Sortie rue Gambetta par la grande porte, Rue Saint Jean Place pluvieuse (aujourd'hui place Foch, Rue Tourasse, Rue Gambetta et entrée dans l'église par la grande porte, ce parcours n'avait pas de reposoir et pas d'arrêts.

En fait, cette Fête possède deux moments distincts: L'adoration des Rois Mages et la procession du Saint Sacrement menée par le Cortège des Rois Mages à travers la ville. Aujourd'hui tout cela est très modifié, la procession a maintenant lieu dans l'église et le cortège des Rois Mages ne sort ne pour faire le tour de l'église afin de gagner le presbytère où les jeunes s'habillent.

La tradition est aujourd'hui maintenue uniquement par les enfants et grâce au dévouement de plusieurs personnes bénévoles dont Madame Pages à qui nous devons beaucoup de renseignement.

Durant les vacances de Noël, les jeunes garçons sont regroupés pour préparer la Fête. Trois grands (14, 15 ans) sont choisis pour faire les Rois et les autres (6 à 14 ans) occupent les divers autres rôles. Cela forme un groupe de 30 à 40 garçons.

Le rôle de «Maître de Cérémonie» est confié généralement à un garçon un peu plus âgé, le plus souvent c'est le plus mûr des enfants de coeur, durant toute la cérémonie, il aura pour tâche d'aller de groupe en groupe afin de veiller à la bonne tenue de la Fête. Les vacances de Noël permettent ainsi de répéter l'ensemble des gestes de l'Adoration et de la procession (dans l'église), tout est méticuleusement appris et cela dans le moindre détail.

Ayant assisté trois années de suite à la Fête de «Trufania» de Saint Jean de Luz nous pouvons affirmer qu'elle est encore très belle, même si la procession est aujourd'hui inexistante, il reste tout le cérémonial de l'adoration des Rois Mages.

Tout se déroule durant les vêpres du Dimanche de l'Epiphanie (la date n'est plus toujours le 6 comme jadis mais le premier Dimanche après le Premier Janvier).

Le vêpres ont lieu: à 15 Heures 30 et sont marquées par l'arrivée par la grande porte du cortège des Rois Mges, puis par l'Adoration des Rois Mages, par la procession du cortège des Rois Mages et du Saint Sacrement à tra-

vers l'église et par la sortie du cortège des Rois Mages toujours par la grande porte.

Cet après-midi là, il y avait un peu de monde, même quelques membres de la municipalité, la fête est encore relativement populaire.

Après être rentré dans l'église mené par l'ange porteur de l'étoile, le cortège des Rois Mages vient prendre place dans le Choeur. Le clergé somptueusement habillé apparent alors, il porte pour l'occasion les habits sacerdotaux offerts par le Roi Louis XIV lors de son Mariage à Saint Jean de Luz avec l'infante d'Espagne Marie-Thérèse, le Maître autel est également décoré pour l'occasion par un drap brodé de très grande valeur et datant également de ce mariage royal.

Dans le choeur les Rois Mages, leurs Esclaves / pages et l'ange sont à droite (par rapport aux fidèles) et le reste du cortège à gauche de l'autel. Les jeunes faisant partie du cortège du Saint Sacrement (Fleuristes,...) restent en bas devant l'autel.

A la fin des vêpres après le Magnificat, l'«Adoration», sommet de la tradition, commence. Sur l'air du «KRISTO ERREGÉ» uniquement réservé à cette fête et chanté par la «Schola» puis par la foule pour le refrain, chaque Roi vient se placer pour l'adoration. A l'annonce de son nom par le cantique le roi suivi de son esclave/page, vient devant l'autel et en signe de vénération et de respect s'agenouille, derrière les rois se place également l'ensemble du cortège des Rois. L'ange est venu juste avant les rois occuper le devant de l'autel.

La disposition est donc la suivante.

AUTEL

*ANGE

*roi noir

*roi blanc

*roi jaune

*esclave/page

*esclave/page

*esclave/page

autres membres du cortèges des rois Mages

Les Rois Mages et le cortège s'inclinent à genou, l'adoration est générale, cortège et fidèles chantent le cantique, puis toujours en ordre mais en sens inverse chaque personnage regagne sa place.

La procession commence alors à travers l'église dans l'ordre suivant:

+ croix processionnelle

+ Ange avec son étoile

+ rois Mages avec leur esclave/page

KRISTO ERREGÉ

Première version:
(Celle de St. Jean de Luz)

ERREPIKA (solemn).

298A.

Kri- sto gu- zi- ek de- za- gun e- gun a- do-
ra! Kris- to gu- zi- ek de- za- gun e- gun a- do-
ra! I. Hau- che da i- zar- ra / a- ger- tzen de-
na ! Ber- ri bat da- kar- ke /
den han- di- e- na
Je- sus mai- te- a- ren / sor- tze- a- re- na.

- | | | |
|---|---|---|
| <p>2.
Hirur Erregeak / ditu gidatzen,
Jesus Haurra gana / dire hedatzen;
Presentekin dute / han adoraten.</p> | <p>5.
Baltazarrek dautzu / eman urhea
Aithortuz zarela, / Jesus maitea,
Errege guzien / lehen Printzea.</p> | <p>8.
Izar bat heientzat / dirdirazirik
Atheratzen tutzu / ilhunbetarik,
Zure-gana deitzen / tronuetarik.</p> |
| <p>3.
Mirra, isentsua / eta urhea
Ekartzen dautzute. / Salbatzailea,
Zuri eskaintzeko / present berea..</p> | <p>6.
Melkiorrek ere / du sinestea,
Dauku isentsuaz / eman fedea
Egiatz zarela / Jainko Semea.</p> | <p>9.
Ni ere argitzen / nauzu fedea;
Egizu oraino / heien chedeaz
Adora zaitzadan / neure aldeaz.</p> |
| <p>4.
Gazpar erregeak, / Jainko handia,
Adi-arazten du / mirraz, egia,
Jainkoa zarela / larruz beztia.</p> | <p>7.
Hitz batez hirurek / fede osoa
Badute zarela / Jaun zerukoa,
Gizona, Monarka / eta Jainkoa.</p> | <p>10.
Egun egor-guzu / izar gurea,
Aurki dezaguntzat / chuchen bidea
Zu-ganat heltzeko, / gure Jabea.</p> |

Revu par Dom X. Diharce.

- + Porte-bannières et porte-reliques (sans bannières ni reliques)
- + porteur d'encens
- + fleuristes
- + Saint sacrement porté par un prêtre sous une grande ombrelle brodée faisant office de dais.

Tout le long du parcours dans les allées, les fleuristes se retournent avec les porteurs d'encens, en s'agenouillant ils jettent des pétales de fleurs et remuent les encens en faisant ainsi face au saint Sacrement, cela se faisait également jadis dehors.

Après cette très courte procession chacun regagne sa place, Le clergé sorti, le cortège des Rois Mages se reforme et sort par la grande porte toujours mené par l'ange et son étoile, en contournant l'église le cortège gagne la presbytère, cela dure, cinq minutes le temps pour les parents de prendre quelques photos souvenir.

A travers cette Fête, aujourd'hui sur le point de disparaître, il nous faut essayer d'imaginer, son rôle et son importance passé. L'église a-t-elle récupéré un rituel, une pratique, plus ancien, comme les quêtes d'enfants de Normandie ou du Nord, voir même celles d'adultes habillés en Rois dans les villages de Flandre (traditions qui existent encore). Difficile à dire, à prouver, mais la popularité et l'importance donné cette Fête pourraient bien être déjà des éléments à prendre en considération.

Sans vouloir étudier toute l'histoire de Saint Jean de Luz nous nous devons de signaler de nouveau les très célèbres procès de sorcellerie du début du XVI^{ième} dans lesquels furent mêlées plusieurs luziennes, de plus certains textes anciens nous décrivent des danses et rites forts curieux («Femmes tondues dansant les canadelles» Abel Joan: «Recueil et discours du voyage du roy Charles IX en Champagne, Gascoigne, Bayonne et autres lieux»). Il ne serait donc point étonnant d'avoir ici, une lutte de l'église particulièrement énergique afin d'arriver à s'imposer.

En essayant de trouver de nouveaux documents, nous avons découvert un conte qui nous servira de conclusion, il fut publié (et sans doute rédigé) par Auguste Fourcade en 1910 dans son Livre «Contes du Labourd» publié à Bayonne à l'imprimerie Foltzer. Ce conte très original est une preuve de la vivacité de la vieille Fête de TRUFANIA de Saint Jean de Luz au début du siècle puisqu'elle inspira son auteur... à moins que cela ne soit peut-être un tout petit peu comme un nouvelle lueur à suivre....

LES MAGES

Dieu, chaque année, en l'anniversaire de sa sainte Epiphanie, fait la nuit sereine et tiède dans le pays, qui n'est jamais le même, où il attend la venue des Rois Mages.

C'est afin que ces vassaux fidèles, accoutumés aux chaudes effluves de l'Orient, ne soient point meurtris par la morsure de l'hiver occidental.

Or, en cette nuit du 6 janvier 1793, le terme de leur pèlerinage, déjà renouvelé près de deux mille fois, devait être sans doute la vieille cité de Donibane car, bien qu'on fût encore loin du Renouveau, elle était baignée dans une atmosphère parfumée, lumineuse et douce qu'une main divine avait -cela est certain- empruntée par avance au calendrier du Printemps.

Et pourtant Donibane, la gardienne vigilante des traditions, avait été oublieuse cette année-la. Dans ses rues aux toits inégaux ne s'était point déployé l'antique cortège de *Truphania*; on n'y avait point vu les trois jeunes garçons qui revêtent pour quelques heures l'apparence des souverains cheminaux, enchassés dans la splendeur des bijoux et portant dans leurs mains innocentes les présents symboliques; ni le chérubin, plus innocent encore, qui, de son étoile d'or, leur marque le chemin; on n'y avait point entendu s'élever vers le ciel l'hymne du *Christo* majestueux et rude comme les flots de la mer de Cantabrie.

On vivait alors sous l'étreinte de la Terreur et l'homme était pour l'homme un motif de trembler. Aussi les Mages, qui sont des saints et qui sont des rois, et que ces qualités rendaient deux fois suspects, avaient-ils été para crainte délaissés.

Mais Dieu qui a mis au coeur de l'homme, parmi beaucoup d'autres, le sentiment de la peur, ne pouvait faire un crime à ses Donibandars de n'être point héroïques et c'est chez eux, malgré tout, qu'il attendait ce soir les hommages des Pèlerins royaux.

Et la nuit était parfumée, lumineuse et douce, et les étoiles accrochées très haut dans l'immensité se montraient, avec des clignements d'yeux pleins de malice, la face blafarde et réjouie de la lune montant au-dessus des collines de Bordagain, et le vent retenait son souffle, et la mer, plate ainsi qu'aux jours d'été ne manifestait sa vie que par le bruit de sa dernière vague s'étalant sur le sabel à intervalles, bruit semblable à la respiration calme d'une dormeuse paisible, et dans la baie les trente bateaux -côtres, goélettes, brigantins ou felouques- qui, suivant l'immuable coutume, devaient le lendemain avant l'aube emporter leurs marins pour la grande pêche d'Amérique, laissaient pendre le long des mâts leurs voiles à demi repliées comme d'immenses ailes fatiguées.

Tout était recueillement, paix et sérénité. Et cependant sur un de ces bateaux dont tous les équipages avaient rejoint la terre pour y fêter leur dernière nuit du pays, un homme se tordait sous la déchirure de la plus lancinante souffrance car son coeur agonisait.

Sa souffrance certes n'était pas une souffrance nouvelle, puisqu'elle est aussi antique que le monde, puisqu'elle existe depuis qu'il y a des amours malheureuses: amours incomprises, amours délaissées, amours inavouées, amours mortes... Mais il l'éprouvait pour la première fois et son coeur n'avait pas assez de force pour résister à ce choc.

Dominiché Arretche péchait pour vivre et vivait heureux. Ou plutôt il avait vécu heureux jusqu'au jour -jour de malheur et quand même à jamais béni- où il laissa ses yeux s'arrêter sur les yeux de la jolie Epiphane, la fille du richissime armateur Durruthy. La regarder c'était l'aimer et il l'aima follement, avec délire, avec délice, mais en cachette, sans avouer sa démence à quiconque, peut-être pas à soi-même.

Un feu divin, qui les réchauffait sans les brûler, coulait dans tous ses membres quand il pouvait seulement l'entrevoir à sa fenêtre, absorbée par quelque broderie délicate, car elle était fort adroite, ou à l'église, extasiée dans ses oraisons, car elle était fort pieuse, ou le soir sur la grand place quand Messieurs les Echevins donnaient à danser à leur bon peuple, car elle était fort gaie.

Mais la jalousie, stupide et irraisonnée, le mordait cruellement quand il la voyait en la compagnie d'un autre garçon, bien qu'il fût très assuré qu'elle était fort sage et que, du reste, il n'eût sur elle aucuns droits.

Par instants, quoiqu'il se redît sans cesse l'impossibilité d'un tel espoir, il rêvait que sa vie -sa vie à lui, pauvre laboureur de la mer- pourrait un jour s'unir à celle de cette fille de riche, à qui certes il n'était pas indifférent ainsi qu'il le savait par la façon dont son regard se posait sur lui. Mais sa raison lui démontrait aussitôt que ce fantôme de bonheur devait brusquement s'évanouir avant de se matérialiser.

Et il venait de s'évanouir, en effet, plus brusquement encore que Dominiché ne l'avait redouté. Epiphane la jolie était promise depuis trois jours au beau marchand drapier Bethyan Darrampé, dont la boutique cossue étalait ses deux vitrines à l'angle de la Grand Rue et de la rue Vieille-Saint-Jean. En ce soir de sa fête -car Epiphane on l'avait nommée parce qu'elle poussa son premier vagissement au jour de l'Épiphanie- on solennisait ses fiançailles dans la vieille demeure de l'armateur en tirant les Rois, tous volets clos par crainte d'une dénonciation de sans-culotte.

Il savait ces choses le pauvre amoureux, il imaginait la maison en joie, Epiphane la tête abandonnée sur l'épaule de Bethyan, n'ayant plus d'yeux que pour l'admirer, car, choisie par un fiancé, elle ne devait plus désormais -quelles que fussent les révoltes inapaisables de son coeur- elle ne devait plus admirer que lui seul. Et de voir cela, même en rêve, il sanglotait affreusement.

Oh! comment conjurer ce destin féroce, comment conquérir ce coeur sans lequel le sien n'était rien? Mille moyens fous affluaient dans son cerveau exaspéré, mais il les reconnaissait aussitôt insensés et les rejetait avec désespérance.

Soudain une idée se fixa son esprit, mauvaise et tenace. Il lutta un long temps pour l'extirper, l'éloigner comme on éloigne une tentation diabolique, parcequ'il était profondément honnête. En vain. Elle revenait sans cesse, attachée à lui ainsi qu'à une proie: elle était si simple à réaliser, si sûre pour le résultat à obtenir!

Tel il entrevoyait le plan: aller trouver le chef du district, lui dénoncer la maison de Durruthy où l'on osait boire aux Rois et célébrer des Saints... La force armée envahissait la salle du festin, on arrêtait les hommes coupables d'outrage à la République une et indivisible. C'était pour eux la deportation dans un pays lointain, la mort peut-être...

Qu'importe? Dans la marche au bonheur les regards du conquérant sont tendus vers l'Idéal et ne s'abaissent point vers les victimes pietinées à terre... Il restait seul en face d'Epiphane, il lui criait son amour et alors...

Alors sa tête tournoya, sa raison sombra. Il commença de détacher un canot pour gagner la terre.

* * *

Mais Dieu veillait. Par sa volonté qui parfois se plait à emprunter les apparences du Hasard, les yeux de Dominiché se levèrent vers son ciel et ils se fixèrent sur la constellation des Mages, qui cette nuit seintillait d'un éclat tout spécial. Ils s'y fixèrent et ils la virent s'animer et se rapprochait, ils discernaient en elle des formes humaines revêtues de clarté.

C'étaient les Mages eux-mêmes, les Mages avec leurs trésors, avec leurs serviteurs, avec leurs caravanes, fidèles à l'appel de l'étoile comme il y a deux mille ans. C'étaient eux, la tête ceinte de la royale couronne où sont serties les gemmes les plus rares de l'Orient, le buste orné des étoffes somptueuses où l'or et la soie s'enchevêtrent en dessins merveilleux, les mains chargées des présents inimaginables apportés par eux au Roi des Rois: l'Encens qu'on offre à Dieu parceque par lui ils règnent sur les hom-

mes, la Myrrhe qui donne du courage aux désespérés et qu'on peut offrir à tout humain parceque tous l'ont été, le son ou le seront un jour.

Après eux s'avancait la troupe nombreuse des subalternes, ensuite la cohue des animaux de selle et de bât, les chevaux fringants à la longue queue caparaçonnés de pourpre, les mulets aux oreilles ballantes, puis des animaux étranges que Dominiché n'avait jamais vus, une sorte de proéminence sur les dos, marchant à longues enjambées malgré l'énorme charge d'objets précieux qui ployait leurs genoux.

Ah! si l'un de ces voyageurs vait pu apercevoir sa détresse et laisser entre ses mains un seul de ces coffrets ruisselants de joyaux! Il eût été plus riche mille fois que le riche Darrampé et Epiphane la jolie aurait peut-être accordé un sourire au délaissé?

Mais non. La procession passait devant lui lente, grave, silencieuse: elle cherchait Dieu, non lui. Et il la vit distinctement de ses yeux extasiés pénétrer toute, quoiqu'elle fût longue de plusieurs centaines de toises, dans la maison exigüe de Maître Durruhy que la lune éclairait tout près du rivage.

C'est donc que Jésus y avait cette nuit choisi sa demeure, c'est donc qu'il voulait être le témoin des promesses joyeuses qui s'y échangeaient en ce moment. Et il avait la folie, lui créature infirme, d'altérer le cours de choses que Dieu voulait sans doute parceque Epiphane les voulait ainsi?

Le cortège émergea de la haute tour qui surmontait la maison de l'armateur. Maintenant les mains des Mages étaient vides, leurs bêtes déchargées avançaient d'un pas léger.

Ils s'en allèrent les uns et les autres vers les pentes abruptes de la Rhune qu'ils gravirent, se détachant en silhouettes noires sur le ciel clair. Puis, quand ils furent à son sommet, un bond immense les emporta dans l'Infini où les pieux Rois reprirent leur faction interrompue.

Alors Dominiché Arretche se souvint des Evangiles: «... Ayant reçu en songe un ordre du Ciel de ne point aller trouver Hérode, ils revinrent dans leur pays par un autre chemin...».

Non; pas plus que les Mages jadis n'étaient retournés vers Hérode, il n'irait, lui, dénoncer au tyran de l'heure ce lieu où se cachait un bonheur naissant. D'en avoir eu seulement la pensée, il frémissait maintenant de rage, il s'effondrait de honte.

* * *

Et Dieu, pour prix de son repentir, lui rendit sa raison que le souffle brûlant de la passion avait emportée. Et il comprit que,

pour être possédé, le bonheur ne doit pas être violenté; que si la Destinée s'oppose à l'éclosion d'un amour secrètement conçu, il ne faut point tâcher de la vaincre, parceque Dieu seul sait ce qu'il fait; qu'il vant mieux conserver éternellement dans un repli du coeur la petite fleur bleue de cet amour resté idéal et pur, car là elle ne peut être flétrie par les contacts malsains de la vie.

Mais tout cela était des raisons. Or, quoi qu'on en ait dit, le coeur ignore les raisons, il ne connaît que les sentiments. Aussi celui de Dominiché souffrait-il davantage à mesure que les minutes s'envolaient et ses spasmes devenaient-ils de plus en plus douloureux...

Alors, dans un suprême effort de tout son être, il promena lentement ses yeux -ses pauvres yeux qui avaient tant pleuré!- sur tous les coins chéris que la lueur tendre de la lune lui laissait voir, où sa jeunesse avait fleuri le space d'un printemps; il les arrêta longuement sur la vieille maison où celle qu'il aimait quand même était en allégresse sans lui; il la revit, dans sa pensée, adorable comme jamais femme ne le fût...

Puis, sans dire un mot, il se coucha sur le pont de la goélette dans la nuit parfumée, lumineuse et douce, et ferma ses pauvres yeux, la tête tournée vers les espaces de l'Ouest d'où il souhaitait ne jamais revenir.

Un soupir, tremblant et plaintif, profond et douloureux, monta de sa poitrine tout droit vers le ciel, comme y monte dans l'air calme la fumée bleuâtre d'un feu de sarments qui s'éteint
.....
.....

Le coeur de Dominiché était mort...

15 Fevrier 1910



Procession dans les années 1920/1930: l'Ange



Un Roi et son Exclave/page, Procession 1920/1930



Procession 1920/1930: Les porte-Bannières



Procession 1920/1930: Les porte-reliques



Procession 1920/1930: Le Suisse, la Croix processionnelle et les deux acolytes portant les chandeliers



Le Suisse, la Croix Processionnelle, les deux acolytes portant les chandeliers, le dais avec le Saint Sacrement, le clergé, les fleuristes



Procession 1920/1930: les fleuristes se retournant vers le dais et le Saint Sacrement pour jeter des pétales de fleurs



Années 1930/1940: les Trois Rois Mages et les esclaves/pages



Années 1930/1940: Un Roi et son Esclave/page



La tradition en 1985 dans l'église de Saint Jean de Luz (Photo: Thierry Truffaut)

Indications Bibliographiques:

- JOSE MIGUEL DE BARANDIARAN: Obras completas (23 tomes) La Gran Enciclopedia vasca. Bilbao.
- PANTXIKA BEGUERIE: «Le Pays-Basque de la Superstition à la religion» Ekaina 1982
- P. DOP: «La chapelle Sainte Barbe à Saint Jean de Luz» Gure Herria 1935
- V. DUBARRAT, P. HARISTOY «Etudes historiques et religieuses sur le diocèse de Bayonne» PAU Imprimerie Vignancour 12 volumes de 1892 à 1903.
- CLAUDE GAIGNEBET: L'Epiphanie fête du temps à l'envers» La Recherche janvier 1983 n.° 140.
- P. HARISTOY «Les paroisses du Pays-Basque pendant la révolution» PAU Vignancour 1895
- GABRIEL LERCHUNDI: «Kantikak» (cantiques basques anciens et modernes) Abbaye Notre Dame de Belloc 1948
- C. LEROY: «La Fête des Rois dans le Nord de la France et particulièrement dans la région lilloise» Revue de folklore Français n.° 4,5 1935
- JEAN MIGURAS: «Les églises de Saint Jean de Luz et Ciboure» supplément de «Denate Argian» imprimerie Maubec Bayonne.
- R. MOREAU: «Hitoire de l'âme basque» Bordeaux imprimerie Taffard 1970.
- A. VAN GENNEP: Manuel de folklore francais contemporain» Picard. Paris.
- PHILIPPE VEYRIN: «Les basques» de Labourd, de Soule et de Basse-Navarre, leur histoire et leurs traditions» Arthaud Paris rééditer 1975.
- JACQUES DE VORAGINE: «La légende dorée» deux tomes réédités chez Garnier Flammarion n.° 132